



LE CHEF D'ORCHESTRE.



ECTEUR, mon ami, une confiance, s'il vous plaît :

C'était un soir ; nous venions d'invoquer cette mystérieuse personnalité du chef d'orchestre, et nous avons compris tout d'abord notre impuissance à écrire dignement, avec nos renseignements personnels, son importante monographie. Il ne s'agissait pas ici, en effet, de ces types commodes dont les particularités saillantes viennent se décrire d'elles-mêmes sous la plume de l'observateur, mais d'un de ces portraits qui désespèrent l'artiste par la difficulté qu'il rencontre à saisir sous un aspect convenable la figure ingrate ou commune du modèle qui pose devant lui. Nous prîmes alors la résolution d'aller invoquer les lumières de notre célèbre chef d'orchestre M. K....., dont la haute compétence ne saurait être contestée. En conséquence, nous le prévinmes de notre visite, et le lendemain nous nous présentions chez lui à l'heure qu'il avait bien voulu nous désigner. Introduit dans un salon convenablement meublé, nous dûmes attendre quelques minutes l'honorable M. K....., alors occupé à faire *répéter au violon* l'un des lauréats du dernier concours du Conservatoire, admis à débiter sur l'une de nos scènes lyriques. Nous étions à peine assis, qu'une porte s'ouvrit, et nous vîmes s'avancer vers un piano placé au fond de la pièce, une petite fille blonde et rose, les bras et les épaules nus, qui, après nous avoir salué avec une grâce toute mignonne, se plaça résolument en face de son clavier, et fit voltiger ses petites mains sur les touches, avec un air de bravoure qui nous ravit. C'était la fille du chef d'orchestre. « Si jeune ! m'écriai-je involontairement. — C'est maman qui me donne des leçons, et j'ai deux ans d'étude. » me dit la belle enfant avec un air modeste et ferme à la



fois ; puis elle attaqua vivement une sonate de Cramer. En ce moment M. K.... parut ; il me fit un signe et je le suivis dans son cabinet.

Ce cabinet était tout un musée musical. Aux murs, des violons du modèle le plus varié, depuis le style sévère de la belle lutherie de Crémone, jusqu'aux fantaisies des artistes allemands du dernier siècle ; puis, quelques violoncelles aux têtes historiées, un alto, une viole d'amour, une guitare et une mandoline espagnole. Au fond, une bibliothèque de partitions où je reconnus les principaux chefs-d'œuvre des diverses écoles. Près de la fenêtre, un petit piano vertical à quatre octaves seulement. Sur des rayons mobiles, des partitions fraîchement copiées. Les intervalles laissés à dessein entre les instruments étaient remplis de lithographies à bordure dorée formant une assez curieuse collection de portraits, depuis Pergolèse jusqu'à Berlioz. Enfin, au-dessus d'une console, nous remarquâmes une magnifique épreuve avant la lettre de l'*Apollon dirigeant le concert des Muses*, par Raphaël Morghen, d'après son illustre homonyme le Sanzio. « Monsieur, me dit M. K.... en m'invitant à m'asseoir, vous avez bien voulu m'informer que vous travailliez à une physiologie du chef d'orchestre, dont je pourrais, dites-vous, dans votre lettre, vous fournir les traits les plus piquants. J'ai bien peur de rester au-dessous des justes exigences du sujet sur lequel vous m'invitez ainsi à improviser. Je vais toutefois recueillir mes idées et tâcher de formuler en aperçus de quelque valeur les observations particulières que ma longue expérience m'a permis de recueillir. » A ces mots, M. K.... prit une large prise de tabac, secoua avec précaution quelques grains tombés sur son linge, et se raffermit sur son fauteuil. « Il est des genres, monsieur, continua-t-il, dont l'étude ne mérite l'attention que lorsqu'elle porte sur l'analyse de leurs espèces. Le chef d'orchestre est un de ces genres. Pris dans une acception générale, je crois pouvoir dire qu'il n'a pas de titres bien éclatants à notre intérêt ; je dirai même qu'il s'efforce depuis quelque temps de polir et d'user les angles sortants, les aspérités saillantes qu'il offrait autrefois au regard de l'observateur. Encore quelques jours, et vous chercherez vainement en lui les traces d'une individualité quelconque. Saisissons donc le moment où le sentiment et la crainte du ridicule ne l'ont pas encore entièrement dépouillé de toute allure originale, pour signaler les derniers signes caractéristiques qui peuvent lui donner droit à la qualification de type ; nous passerons ensuite une revue détaillée des curieuses variétés qu'il comporte, en cette qualité. — Vous avez rencontré quelquefois, monsieur, un homme vêtu de noir, l'habit hermétiquement croisé, le pantalon flottant sur la botte, la main sous le gilet, l'air préoccupé et naturellement grave ; si vous avez passé près de lui, vous l'aurez certainement entendu fredonner ; vous aurez aussi surpris à l'index de sa main droite une oscillation isochrone, en sens divers : cet homme est un Chef d'orchestre. Si vous le suivez des yeux quelques instants, vous pouvez être assuré qu'il entrera chez le premier éditeur de musique dont l'étalage attirera ses regards, pour s'enquérir des nouveautés, et deviser de la chronique du monde musical. Ne vous étonnez pas non plus des nombreux signes d'intelligence qu'il échangera dans la rue avec quelques jeunes et rieuses figures de femmes ; ces dames ne sont autres que ce que vous appelez les nymphes de la danse ou des chœurs. Or, le chef d'orchestre est pour elles une connais-

sance de tous les jours. Maintenant entrons avec lui dans l'appartement qu'il occupe au troisième étage d'une maison voisine du boulevard : ses enfants viennent lui sauter au cou ou se remettent subitement au travail. Pour lui, il conserve cette gravité que vous lui connaissez ; sa parole est brève et concise, il vise au laconisme, un peu à la profondeur. Vis-à-vis des siens, ses manifestations de tendresse ont de la raideur et de l'apprêt. Dans ses habitudes domestiques, il aime la précision et l'exactitude. Généralement sobre, il se plaît, surtout en présence de convives étrangers, à témoigner d'une véritable austerité, comme pour protester contre le préjugé d'intempérance dont le musicien est encore frappé. Dans la discussion, quand il s'agit de son art, il est tranchant et incisif. Un de ses secrets plaisirs est de remettre en question les titres de gloire les plus incontestés de nos illustrations musicales. Actuellement les sympathies se partagent entre les écoles française et allemande ; mais il n'y a pas longtemps qu'il s'est rallié à cette grande et universelle admiration qui a salué le lever, sur l'horizon de l'art, du génie de Beethoven ; on peut même assurer qu'il mêle encore quelques grains de critique à l'encens qu'il brûle en l'honneur de l'immortel auteur des symphonies. Je le dis avec regret, l'esprit d'initiative et de progrès, l'instinct et l'amour des nouveautés hardies manque généralement au chef d'orchestre ; aussi condamne-t-il sans rémission tous les pas aventureux de nos jeunes harmonistes, en dehors des voies les plus largement, les plus facilement tracées. L'imprévu le trouble et le déconcerte, l'inconnu le jette dans de véritables perplexités ; et, faut-il l'avouer, c'est à la crainte de déranger des habitudes prises, de modifier des convictions arrêtées depuis longtemps, et peut-être de faire des études nouvelles, bien plus qu'à la prudence et aux sages lenteurs d'une mûre délibération, qu'il faut attribuer l'indécision du chef d'orchestre à ratifier des succès que le public a depuis longtemps proclamés. Dans ses excursions en dehors du domaine musical, notre homme, par une singulière contradiction, est d'une fougue, d'un entraînement incroyable. En politique, il appartient à l'opposition avancée, et chaque matin il ravive ses patriotiques colères dans une lecture passionnée des organes les plus véhéments de la presse quotidienne. Malheureusement, ses rancunes politiques franchissent souvent avec lui le seuil de son orchestre, où elles suscitent des polémiques dangereuses pour la discipline et son autorité. En littérature, il aime *les excentriques formes* qu'un moderne chef d'école a introduites dans nos *vieilles poétiques lyriques et dramatiques*, et il a lu certaine préface célèbre sur les nouvelles conditions du vrai et du beau. Enfin, il nourrit, *quoique* ou peut-être *parce que* marié, de secrètes prédilections pour les livres antimatrimoniaux d'un pseudonyme célèbre, et il a, dans d'autres temps, plaisanté fort ingénieusement, mais sans aucune aigreur, sur le radicalisme social de l'évangile saint-simonien. En dernier examen, le chef d'orchestre, à part quelques bizarreries, quelques inégalités d'humeur qu'expliqueront suffisamment les détails qui vont suivre, est un homme aux mœurs douces et retenues, aux relations faciles et quelquefois utiles. Constant dans ses amitiés, il a du zèle et du dévouement. Il se pique surtout d'une grande fidélité à sa parole. Tout au plus lui reprocherons-nous une ombrageuse susceptibilité qui paralyse souvent ses meilleures intentions et nuit au développement de ses qualités les plus sociales.

Le chef d'orchestre se livre tout entier et sans défense à l'observation critique, du moment où il a pris possession de son siège. Là, le sentiment chaque jour plus despotique pour lui du respect humain l'abandonne complètement ; la nature reprend ses droits, et il cède à ses impressions d'artiste avec une spontanéité qui se trahit trop souvent par la multiplicité et l'exagération des gestes. Mais il faut l'excuser, en songeant qu'il se trouve alors soumis à une sorte de galvanisme d'une puissance singulière. A lui, en effet, comme à un *ensorium commune*, vient se relier ce système si compliqué de modulations diverses dont se compose l'harmonie ; à lui, comme au foyer d'une ellipse immense, vient se réfléchir le bruit de ces formidables voix qui, multipliées par les échos de la salle, jouent d'un bout de l'orchestre à l'autre le grand drame de la symphonie. Et il faut que son oreille, conservant, au milieu de ce choc tumultueux des sons les plus variés, une faculté de perception vraiment merveilleuse, saisisse au même instant les moindres déviations d'expression, de justesse et de mesure dont se sera reudu coupable le plus obscur symphoniste. Et vous voudriez que dans cette absorbante préoccupation qui communique à tout son être une sorte de trépidation fébrile, il gardât cette sérénité que vous lui connaissez, à l'état de repos ? Mais d'ailleurs, quand le premier et défavorable effet que vous aura produit le spectacle de cette grande agitation se sera refroidi, vous ne serez pas longtemps sans remarquer l'aspect poétique du chef d'orchestre, surtout dans les moments décisifs de la symphonie. Il subit alors une véritable transformation : son front se rembrunit, ses cheveux se dressent, ses sourcils se hérissent, ses yeux flamboient ; *Deus adest* : il va, il va, comme le coursier du fiancé de Lénore ; tenant d'une main les rênes de son orchestre, et de l'autre ce sceptre symbolique dont Éole frappait son rocher, il déchaîne ou retient à son gré le flot harmonique. Voyez : tout en lui s'anime et prend une double vie ; il se dresse, se rassied et se relève ; son pied, sa main, sa tête sont autant de courants électriques dont sa magique baguette semble être le conducteur. Aussi, il enflamme les violons, arrache aux violoncelles leurs notes les plus plaintives, aux altos ces accents mystérieux et presque mystiques qui troublent l'âme et la préparent aux grands effets, aux instruments de cuivre leurs plus formidables explosions, et c'est tout haletant et tout couvert de sueur qu'il arrive à ce crescendo final où l'inspiration du compositeur semble tomber épuisée ou plutôt éblouie, comme si, à force d'évocations, le dieu de l'harmonie lui-même lui fût apparu. Et savez-vous la cause de ce violent transport qui associe si intimement le chef d'orchestre à l'exécution qu'il dirige ? c'est qu'il se passe en lui, et sans le concours de sa volonté, un phénomène étrange ; un second orchestre, orchestre idéal, orchestre divin, tel que l'a rêvé l'auteur enfin, se fait entendre simultanément dans son âme, et le rend sensible aux plus délicates, aux plus fugitives nuances de la symphonie. De là une immense aspiration vers une perfection qui le fuit toujours, et qu'il poursuit sans cesse ; de là des efforts désespérés pour rendre sensible à tout le monde cette audition intuitive qui l'enivre. »

« Toutes choses humaines, reprit M. K... après s'être un instant reposé de ce transport dithyrambique, ont un revers. L'existence du chef d'orchestre a le sien. Cette existence se divise en deux phases distinctes : la *répétition*, la *représentation*. Je viens de vous montrer les joies divines de celle-ci, parlons un peu des embarras, des

épreuves de la première. La répétition est précédée pour le chef d'orchestre d'une étude particulière et réfléchie de la partition qu'il doit mettre au jour. Cette étude, si l'auteur est vivant et présent, se fait sous ses auspices et devient souvent le texte de fort épineuses discussions, où ces deux amours-propres également irritables ne peuvent manquer de se heurter. La présence de l'auteur à la répétition est généralement considérée par le chef d'orchestre comme une éventualité d'hostilités. La limite de leurs droits respectifs n'étant pas réglée, il arrivera infailliblement, en effet, que des usurpations auront lieu, et que ces empiétements mutuels sur une autorité mal définie amèneront les plus vives récriminations. De pareils conflits ont souvent eu lieu sous mes yeux, et j'ai assisté à bien des séances orageuses où les deux influences finissant par produire un équilibre négatif, l'orchestre tombait dans la plus déplorable anarchie.

« Trop heureux, le chef d'orchestre, s'il n'avait à subir que les inconvénients de cet antagonisme avec l'auteur; mais il a une autre lutte bien autrement grave à soutenir contre ses propres symphonistes, quelque sévère que soit le code disciplinaire qu'il peut appliquer au besoin. D'abord, nous avons à combattre autant de prétentions, autant de vindicatives susceptibilités que nous comptons d'artistes dans notre orchestre; mais c'est surtout dans les solistes et les chefs d'attaque que notre autorité éprouve la plus vive résistance. Là, nos admonitions rencontrent ou une opposition formelle ou une obéissance pleine de murmures, de restrictions, et de demi-mots amers à l'endroit de notre compétence. Du reste, comme dans toutes les institutions basées sur le principe de l'autorité, l'orchestre est assez souvent à l'état d'hostilité envers son chef, et les exemples d'un constant accord entre le pouvoir et les subordonnés, dans cette espèce de microcosme politique, deviennent de plus en plus rares. Chacun se réfugie dans le sentiment exagéré de sa valeur, comme dans un asyle inviolable; aussi notre juste sévérité est-elle traitée de tracasserie, de mauvais vouloir ou de tyrannique exigence. Si l'on veut bien admettre en principe notre aptitude aux fonctions dont nous sommes investis, on nous soumet, en revanche, à une critique de détails qui ne nous fera grâce d'aucune erreur, d'aucune distraction.

« Nos rapports avec le personnel de l'orchestre, en dehors des relations officielles, sont surtout sévèrement contrôlés. Nous abstenons-nous de toute intimité dans l'intérêt de la discipline et de notre autorité, nous sommes jugés; il est évident qu'il y a en nous une tendance aristocratique. Manifestons-nous quelques prédilections, elles sont taxées d'injurieuse préférence. Nous plaçons-nous sous le niveau d'une sorte de camaraderie familière et sans distinction, nous perdons nos droits au respect.

« Si telle est la façon d'être habituelle de l'orchestre à notre égard, ce caractère d'hostilité instinctive que je viens de vous signaler s'aggrave dans les cas d'une mésintelligence spéciale et directe, et il ne sera pas sans intérêt pour vous, monsieur, d'apprendre quel est le symptôme décisif auquel il nous est facile de reconnaître que notre personnel est travaillé par un esprit de sourde rébellion: Un jour, un de mes plus honorables collègues ne fut pas peu étonné, en prenant possession de son siège, de trouver sur son pupitre, dessinée au crayon noir, la plus bouffonne, la plus exilarante caricature. Son premier mouvement fut de rire et d'applaudir; mais, à une seconde inspection, il pâlit, en se reconnaissant à cer-

taines ressemblances caractéristiques qui ne lui permettaient pas de se méprendre sur l'intention de l'auteur. C'était bien la charge du chef d'orchestre, non pas simplement grotesque et amusante, mais pleine de malice et d'allusions directes à certaines imperfections qu'il aurait voulu pouvoir dissimuler à ses propres yeux. Bientôt la maudite figure se multiplia d'une manière effrayante; il la vit partout, sur sa partition, sur le dossier de son fauteuil, sur sa caisse à violon, sur les murs du foyer des artistes. On finit par se la passer de main en main, jusque sous les yeux de mon malheureux confrère, qui n'osait sévir, dans la crainte de donner une nouvelle prise à la raillerie, en rendant hommage, par une imprudente colère, au talent, au succès du Pasquin de l'orchestre. Mais nous avons encore d'autres sujets de préoccupation dont l'un surtout a une certaine gravité, ce sont les prétentions, les cabales et la jalousie de notre second, ou si vous voulez, du sous-chef d'orchestre. A part quelques exceptions fort honorables, cet artiste est notre ennemi familier. S'il recherche notre intimité, c'est pour découvrir dans nos faiblesses et nos imperfections un point de mire aux facéties des loustics de notre orchestre. Du reste, il a sa coterie qu'il fait habilement donner, aux jours des grandes manifestations pour ou contre nous; il est l'âme des émeutes dont notre autorité est le but; vis-à-vis des siens, il se drape en victime de notre odieuse jalousie et des craintes que son talent nous inspire; enfin l'une de ses plus constantes sollicitudes est de saisir les moindres occasions de se révéler au public, en montant à notre place sur le siège de commandement. Aussi la plupart de mes confrères se feraient-ils traîner mourants sur leur fauteuil, plutôt que de céder un seul jour à leur suppléant l'archet conducteur.

« Le chef d'orchestre a-t-il conjuré temporairement tant d'éléments de trouble et d'agitation, il lui reste une dernière source d'inquiétude, qui n'est pas la moins amère, je veux parler de la critique des grands et petits journaux. Bien que nous ayons l'habitude d'affecter extérieurement une superbe indifférence pour les décisions du feuilleton, il n'en est pas moins certain que ses éloges nous chatouillent jusqu'au spasme, que ses moindres sévérités nous arrachent secrètement des cris de douleur, et que son silence nous laisse dans une inexprimable tristesse. Ordinairement nous nous consolons par des railleries plus ou moins acérées sur l'incompétence des littérateurs; ou bien nous relevons avec un soin méticuleux les imprudences que l'article qui nous atteint a pu commettre en parlant la langue de notre art. »

Ici je crus devoir interrompre mon illustre interlocuteur, pour l'inviter à prendre quelque repos; il m'assura qu'il n'éprouvait aucune fatigue, et s'empressa de continuer :

« Jusqu'à présent, mon cher hôte, je ne vous ai guère montré que le mauvais côté de cette pièce du grand médailler des types français, qui s'appelle le chef d'orchestre; il est temps d'appeler votre attention sur la face opposée. Sans doute, monsieur, les épreuves attachées à notre emploi sont grandes, et exigent une trempe d'âme peu commune; mais je dois à ma conscience d'avouer que nous ne manquons pas de compensations. Et d'abord, monsieur, nous sommes chefs; nous exerçons, dans les limites du règlement, une suprématie sans contestation bien sérieuse, car notre pouvoir repose sur une base qui manque aux plus hautes institutions de la

région politique, la nécessité. Aussi avons-nous tous les avantages qui dérivent d'une pareille position : faveurs de billets et de loges de la part de la direction ; dans notre orchestre (mais dans le moment de calme seulement), flatteries, gracieusetés, prétentions à nos bonnes grâces, inépuisables complaisances se manifestant sous la forme de petits services, tels que l'offre d'un régent savoureux, quand nos doigts altérés puisent vainement dans une tabatière épuisée, ou d'une corde neuve dans le cas d'un vide inattendu dans la monture de nos instruments. Et puis, monsieur (dût cette observation vous faire sourire), quelles délicieuses titillations pour notre amour-propre dans ce seul fait de notre élévation matérielle sur un siège particulier !... Et, en effet, remarquez, je vous prie, que nous attirons seuls l'attention du public. Quand, à notre signal, l'orchestre s'est ébranlé, ne sommes-nous pas, pour les mille regards qui s'attachent à nous, comme le symbole vivant, comme la personnification animée de la symphonie ? Qui songe à analyser, par la pensée et le coup d'œil, les parties de ce vaste ensemble ? qui s'embarrasse de décomposer cette puissante unité dont nous sommes l'expression fougueuse et dramatique ? A nous donc tout l'intérêt, tous les suffrages tacites ou bruyants de la foule ; à nous, comme chargés de la responsabilité de l'exécution, la plus grande partie de cette vive et chaude sollicitude avec laquelle le spectateur suit le développement des idées harmoniques de l'auteur ; à nous enfin les compliments officiels de la direction et de la presse. »

En ce moment, la porte du fond s'ouvrit, et je vis entrer une femme encore jeune, au type italien, l'œil profond, des cheveux d'ébène, et lissés sur un front qui avait dû être d'une admirable pureté. Elle me salua avec grâce et simplicité, remit une lettre au chef d'orchestre, s'inclina de nouveau et sortit. « Monsieur, reprit M. K..., vous venez de voir ma femme, et elle est entrée, ajouta-t-il, au moment où j'allais terminer cette étude générale, en vous expliquant comment un des plus précieux privilèges de notre emploi est de nous fournir l'occasion d'associer à nos destinées des femmes dont le talent est pour nous une source de bonheur domestique, un lien solide d'affection, et un élément de fortune ; en un mot, monsieur, nous épousons des femmes artistes, mais le plus souvent dans notre spécialité. Maintenant songez combien l'éducation professionnelle de nos enfants, que nous élevons toujours dans l'amour de notre art, nous est facilitée par nos relations avec les professeurs en vogue ; aussi la carrière s'ouvre-t-elle rapidement devant les héritiers de notre nom. Joignez enfin à tous ces avantages, qui ne sont que les conséquences ordinaires de notre emploi, celle d'attirer l'attention du gouvernement qui nous admet, sur nos vieux jours, à l'honneur du ruban rouge. »

A cet endroit de sa thèse, l'illustre professeur fit une station dont je profitai pour le complimenter et le remercier ; il reprit ensuite :

« L'étude des variétés, vous ai-je dit en commençant, présente ici plus d'intérêt que celle du genre. Et, en effet, chacune d'elles offre à l'analyse des éléments d'individualité plus distincts, plus faciles à saisir que le chef d'orchestre pris dans son acception typique. En descendant l'échelle hiérarchique qu'il m'a fallu gravir, pour arriver au poste où vous me voyez, je découvre au moins quinze espèces de la famille des chefs d'orchestre, parmi lesquelles je me vois obligé de faire un choix restreint. La première

qui s'offre à ma pensée est le chef d'orchestre des comédiens de province. Voilà, monsieur, une destinée malheureuse, s'il en fut jamais. Écoutez plutôt : tous les ans, à la même époque, on voit s'abattre à Paris, vers le mois d'août, une nuée de pauvres hères, au teint hâve, à la figure triste, à l'habit râpé et étroitement boutonné sur la poitrine. Ce sont les bohémiens du monde lyrique et dramatique qui viennent chercher du travail, c'est-à-dire débattre un modique engagement qui satisfasse aux simples exigences de la vie matérielle, avec les directeurs de théâtre, accourus aussi à cette époque, des départements, pour recruter leur personnel sur ce marché de *sujets*. C'est là qu'ils arrêtent également leur chef d'orchestre. Celui-ci est ordinairement un jeune artiste sorti sans emploi de notre école de Paris, ou quelque violon émérité de nos théâtres de boulevard, que des nécessités de position obligent à reprendre de l'activité. Les émoluments de l'emploi s'élèvent rarement au-dessus de 4000 francs, et les services que le directeur exige du titulaire sont presque au-dessus des forces et de la patience humaines. Journallement occupé à d'interminables répétitions où il se trouve en lutte continuelle avec les vanités du personnel de la troupe, il devient en outre la victime, surtout de la part de *mesdames du chant ou de la danse*, d'une foule de persécutions de détails contre lesquelles sa bonhomie ou son inexpérience le laissent sans défense; puis ce sont des sobriquets, des jeux de mots, sans fin sur quelques syllabes élastiques de son nom, sur une coupe d'habit surannée sur une négligence de toilette, ou quelque imperceptible déviation de taille. Vis-à-vis du directeur, ses relations ne sont guère plus agréables. Armé d'un règlement qu'il a seul rédigé, et où abondent les dispositions afflictives, ce dépositaire d'une autorité sans limite ne laisse guère échapper les occasions d'épuiser, à son profit, le chapitre des amendes. Il est rare, d'ailleurs, qu'il se pique d'exactitude dans le solde des émoluments et même que sa probité s'effarouche d'une retenue indéfinie... »

Tout à coup, la voix de M. K... fut couverte par le bruit d'une musique militaire qui traversait la rue. Il se leva, se rapprocha de la fenêtre, et, reconnaissant le numéro du régiment : « Je m'en doutais, dit-il, c'est l'ami Robert, le meilleur chef de musique militaire que nous ayons en France. Quel heureux état que celui de ces messieurs ! quelle position digne d'envie ! un orchestre sévèrement discipliné et à leur discrétion absolue, des émoluments suffisants, un grade dans l'armée; en temps de guerre, de fréquentes occasions de se faire un titre aux plus flatteuses distinctions; pendant les loisirs de la garnison, des leçons particulières, un emploi dans les orchestres de théâtre, dans les concerts publics, des gratifications dans une foule de circonstances, puis la faveur particulière du corps des officiers, surtout du colonel et de sa femme, qui regardent avec raison le chef de musique comme la providence de leurs soirées; quelle destinée ! Disons-le, le chef de musique sait s'en rendre digne par le dévouement qu'il apporte à l'amélioration incessante de son orchestre, par ses études particulières, par ses efforts pour justifier ce titre d'artiste dont il se montre si vivement flatté. Il fut un temps, monsieur, où le chef de musique militaire trouvait un puissant motif d'encouragement dans une circonstance bien autrement intéressante pour lui que les concours que vous avez institués aujourd'hui entre les musiques de régiment; je veux parler de cette aristocratique messe de midi à

laquelle assistaient, sous la Restauration, la garnison en tenue de parade, les autorités supérieures du département, et où se rendait toute la jeunesse dorée de la ville. Le chef de musique était certainement le roi de cette solennité, au moins aussi mondaine que religieuse, dont son orchestre faisait tous les frais. Tenez, monsieur, je connais plusieurs de ces intéressants artistes qui boudent encore l'ordre de choses actuel, pour la suppression de la messe de midi, et l'admission de l'article 5 dans la charte restaurée. — Mais, si l'athéisme de la loi constitutionnelle a ainsi privé l'Église d'une partie des pompes extérieures dont elle se plaisait à environner le culte, le jour du dimanche, il lui reste encore le chef de musique religieuse, le psalette (de *psalmus*, psaume). Le psalette est un de ces talents enfouis auxquels il n'a manqué souvent qu'une scène plus vaste pour se produire avec éclat. Cet homme joue de tous les instruments ; il est au besoin organiste, basson, serpent, chantre au lutrin ; et dans tous ces emplois, vous reconnaîtrez en lui le musicien intelligent, l'accompagnateur parfait. Quoique son emploi consiste à diriger les jeunes et fraîches voix des enfants de chœur, à composer des motets pour les grandes fêtes, à toucher l'orgue, en un mot à présider à toutes les dispositions musicales des jours de cérémonie, vous ne vous étonnerez pas trop cependant de le retrouver le soir à l'orchestre du théâtre de la ville, où il jouit de la réputation d'un excellent symphoniste. Et lui aussi

dîne de l'Église, et soupe du théâtre.

mais que voulez-vous ? il a femme et enfants. D'ailleurs il est homme d'honneur et de probité, excellent père de famille ; les jeunes fils servent la messe ; il est exact, attentif aux offices ; puis, dans le lieu de perdition qu'il fréquente le soir, je puis vous assurer qu'il ne lève pas les yeux plus haut que son pupitre. — Du psalette au chef d'orchestre de bal, quel intervalle ! monsieur, et par quelle transition le combler ?... Mon inexpérience de narrateur ne me fournissant aucun expédient, veuillez y suppléer et me permettre d'entrer sur-le-champ en matière. Le chef de quadrille a presque toujours commencé chez Tonnelier sa carrière artistique. Obscur violon, utilité de second ordre, il ne s'est élevé que par une longue succession de petits événements à la place qu'il occupe, et un beau jour, les locataires de la maison de son choix ont été fort surpris de lire sur un écriteau, près de la porte, *M... chef d'orchestre pour bals, noces et fêtes, va en ville et à la campagne à des prix modérés*. Quelques mois après, il s'est fait spéculateur, et lesdits locataires ont encore lu avec la même surprise l'annonce suivante : *M... chef d'orchestre, loue des musiciens, etc., etc.* Plus tard, sa clientèle s'étant formée, et ses succès à la barrière ayant attiré sur lui l'attention de tous les *impresarii* de guinguette, il s'est adressé l'observation économique suivante : « Certainement l'entrepreneur du bal dont je dirige l'orchestre n'est qu'un intermédiaire intéressé, un *exploiteur* entre le public et moi ; si je supprimais l'intermédiaire, la recette m'arriverait dans son chiffre brut ; » et l'intermédiaire a été supprimé et les locataires ci-dessus ont encore été invités à lire le prospectus suivant : *Le public est prévenu que M... ancien premier chef d'orchestre des salons de Tonnelier, vient d'ouvrir le bal des Bosquets de Cythère, où il continuera*

de faire exécuter son répertoire. On ne pourra y être admis en casquette, etc., etc., etc.

Parvenu à ce degré de prospérité, le chef de quadrille peut se considérer comme un homme *établi* ; il paie patente, entretient des rapports avec l'autorité, est inscrit sur les contrôles de la garde nationale, et reçoit des billets de garde dont il profite pour répandre, dans les corps de garde, des prospectus de son établissement.

« L'emploi de chef d'orchestre de quadrille a un autre représentant, pour lequel, monsieur, je réclame toute votre estime. Celui-là est un jeune artiste vraiment digne de ce titre. Il a fait des études sérieuses, et s'il ne quitte pas la spécialité que les événements lui ont créée, pour accepter dans nos grands orchestres une place honorable, c'est qu'il s'est laissé enchaîner par le lien de l'habitude, et que sans doute sa position lui offre des moyens d'existence plus que suffisants. D'ailleurs il s'est proposé un but intéressant et qu'il atteindra certainement, c'est de relever le titre qu'il porte, des traditions d'ivrognerie et de grossière nullité sous lesquelles il est encore à demi courbé. Rien ne lui coûte pour cela ; d'abord il exige des artistes placés sous ses ordres toutes les conditions d'honorabilité extérieure qui commandent le respect, et quand il a réussi à obtenir l'exécution du règlement sévère qu'il a institué dans cette intention, il demande, avec raison, que les salons dans lesquels il est appelé sachent reconnaître, *par des égards*, les améliorations qu'il a introduites dans la tenue de son orchestre, et s'il le faut il saura recourir, pour les y obliger, aux actes d'indépendance les plus énergiques. Aussi, monsieur, son nom est une garantie d'ordre, de bon ton et de vrai talent ; ce nom fait la fortune des directeurs de théâtre qui peuvent l'inscrire sur l'affiche de leurs fêtes de nuit ; il donne du relief aux fêtes diplomatiques et attire l'attention de la cour qui envoie à celui qui le porte le brevet de maître de ses bals. —

« Arrivons maintenant, monsieur, reprit M. K... (après un court silence que je lui vis employer avec plaisir à mâcher une pâte de jujube), arrivons, s'il vous plaît, à la catégorie des chefs d'orchestre de théâtre. Cette catégorie est susceptible d'une triple division, selon que les artistes dont je vais vous entretenir appartiennent à un théâtre de drame, de vaudeville, ou d'opéra, et vous allez apprécier combien cette distinction est importante. Prenons, par exemple, pour sujet de nos méditations le chef d'orchestre des théâtres de mélodrame. Ici, monsieur, quelque bonne résolution que j'aie prise de rester sérieux, dans le cours de ces disquisitions critiques, je me sens prêt à céder à un grave accès de verve bouffonne en songeant à mes collègues du boulevard. Quelle confiance calme et naïve dans leur valeur ! quelle superbe idée de la considération dont ils se croient entourés ! puis quelle susceptibilité ! quel fanatisme pour leurs *fueros* ! bien convaincus qu'ils portent la plus lourde part de cet atlas dramatique qui s'appelle *la Gaité*, *l'Ambigu* ou *la Porte-Saint-Martin*, ces messieurs n'accordent à l'auteur qu'une médiocre estime, critiquent *in petto* toutes les pièces sur lesquelles l'administration fondait les plus brillantes espérances, et prétendent surtout trouver, dans nos prétendues nouveautés, d'étonnantes ressemblances avec les plus sanglants mélodrames du vieux répertoire qu'ils savent par cœur et dont ils aiment à raconter les merveilles aux nouvelles recrues de l'orchestre. Notre collègue a ordinairement atteint le mauvais côté de la cinquantaine ; aussi il a toutes les manies de l'homme arrivé à cet âge

douteux et critique de la vie qui est plus que la maturité, qui n'est pas encore la vieillesse. Il est colère, emporté, taquin, vétilleux, hypocondriaque, malcontent. Impitoyable pour les notes fausses, pour les erreurs de mesure, pour ces explosions criardes des instruments à vent si connues sous le nom de *canards*, il se sert souvent des injures suivantes: *Vous n'êtes pas artiste*; ou bien: *allez donc à la barrière*; ou encore: *Vous êtes un croque-notes* ou enfin: *Vous feriez mieux de planter des choux* (historique). Le dimanche est le festival de mon confrère du mélodrame: ce jour-là, on voit sa femme se développer, avec ses enfants, le long des banquettes les plus rapprochées de l'orchestre, dans une toilette fastueuse, la montre d'or au côté, le col chargé de chaînes et de bijoux; ce jour-là, notre homme jaloux de faire honneur à une si auguste présence, donne à ses gestes une ampleur inconnue, à sa voix des accents plus énergiques, à son regard une sorte d'inspiration. Lui-même est en grande tenue, chargé des classiques breloques, le col de chemise aux oreilles, le toupet relevé. Mais le dimanche perd toute son importance auprès de l'immense intérêt qu'ont pour lui les premières représentations. Ces *solennités* sont les grandes phases historiques de sa destinée. Dès que le soleil de l'un de ces Austerlitz dramatiques s'est levé, le chef d'orchestre sort de son lit plein d'inquiétude et d'émotion; il s'agite, marche à grands pas, ne s'exprime qu'en phrases heurtées et saccadées, bouleverse toutes les habitudes du ménage, et va quelquefois jusqu'à oublier l'heure du déjeuner. Si quelque ami vient le voir: « Mon cher, lui dit-il en le congédiant rapidement, pardon, j'ai ce soir une pièce nouvelle. » Arrivé au théâtre vers le milieu de la journée il remplit tout de sa présence; des billets! des billets! il lui faut des billets à tous prix; le cabinet du directeur, de l'administrateur retentissent de ses plaintes, de ses récriminations, de ses exigences. Le soir, il est le premier à son poste, gourmandant depuis le premier jusqu'au dernier arrivé de ses artistes. Enfin le rideau s'est levé une fois, deux fois, cinq fois. C'en est fait, le succès est complet; la salle croule d'applaudissements et la victime ou le tyran, le coup mortel encore saignant au flanc, vient proclamer 1^o les auteurs 2^o le décorateur, 3^o le metteur en scène, 4^o le dessinateur de costumes, 5^o l'armurier (pour les pièces historiques), 6^o le chef d'orchestre. Au bruit de son nom, notre héros tourne au public un visage calme, un front majestueusement serein, puis il a hâte de revenir au logis pour raconter, au milieu des effusions de la joie conjugale, tous les détails de sa coopération aux grandes choses de cette soirée.

« Après le chef d'orchestre de mélodrame se présente, par ordre d'importance, le chef d'orchestre des théâtres de vaudeville; et ici, mon cher monsieur, je m'empresse de quitter le ton héroï-comique que supporterait mal le jeune et intéressant artiste dont je vais vous esquisser la sérieuse et noble physionomie. Celui-là, en effet, monsieur, a toutes les qualités qui promettent un brillant avenir. Presque toujours violon lauréat de notre grande école de Paris, il est ardent, laborieux et plein de zèle; ce zèle, il sait le communiquer à ses symphonistes, avec lesquels il a toutes les sympathies de l'âge et du talent. Ce n'est pas lui, monsieur, qui ira puiser à ce codex musical que se font mes collègues du boulevard, en se taillant une collection d'airs choisis dans les partitions des maîtres: loin de là, il veut être original et varié.

Comme il a fait de bonnes études d'harmonie, il prélude, par des essais pleins d'avenir, aux succès lyriques qu'appelle sa légitime ambition. Voyez comme il sème à pleines mains, sur ces froids et insignifiants couplets de vaudeville, les mélodies gracieuses, les ornements pleins de fraîcheur et de goût ! Aussi déjà les éditeurs en vogue lui demandent des albums qui font les délices des salons. Quelquefois encore, agrandissant le cadre de ses compositions, il aborde les formes larges et sévères de la symphonie, et l'orchestre de la Société des concerts ne dédaigne pas de lui prêter l'appui de sa merveilleuse exécution. Extérieurement, notre jeune chef a une tenue sévère et pleine de convenance ; son linge est toujours d'une blancheur de bon augure. Je lui reprocherais peut-être les soins excessifs qu'il apporte à une chevelure trop coquettement, trop fémininement bouclée. » — Ici, la voix du professeur m'ayant paru légèrement altérée, je le priai de vouloir bien s'interrompre de nouveau pour reprendre haleine. Il y consentit d'autant plus volontiers qu'il lui tardait d'ouvrir la lettre que sa femme venait de lui remettre. « Eh ! mon Dieu, s'écria-t-il, après l'avoir parcourue, c'est ce brave Duval qui m'annonce sa prochaine arrivée à Paris. Mais, j'y songe, voilà encore une des plus curieuses variétés du type que nous étudions. Duval est président de la Société philharmonique de l'une de nos grandes cités du Midi ; c'est un garçon de talent, de beaucoup de talent même, mais qui s'agit avec une impatience fiévreuse dans ce qu'il appelle sa prison, une ville de quatre-vingt mille âmes, monsieur, qui lui a donné femme et enfants. Duval aspire au séjour de Paris, où il voudrait faire recevoir à l'une de nos scènes lyriques certaine partition qu'il garde en portefeuille depuis une dizaine d'années. En attendant, il impose à la société musicale qu'il dirige les plus rudes exercices, et vraiment il est parvenu à en faire un des corps de musique les plus distingués que je connaisse. L'un de ses soucis les plus actifs est non-seulement de tenir son orchestre au courant des nouveautés que la mode édite à Paris, mais encore de devancer les décisions du dilettantisme parisien, en allant chercher en Allemagne les plus récentes productions de Ries, Sphor, Mayseder et Bartholdi. Nos plus ordinaires, et peut-être nos plus vives discussions, portent sur la priorité d'exécution qu'il réclame toujours, en sa faveur, pour les œuvres éminentes des maîtres allemands ; et, à son dernier voyage, nous nous quittâmes froidement, parce que je lui avais démontré que la Société philharmonique de Marseille avait joué avant lui la Symphonie Héroïque. Excellent et digne homme du reste, il a toutes les qualités solides, et fort peu des ridicules de l'artiste de province. — Enfin, monsieur, j'arrive au point culminant de cette longue discussion : ranimez votre attention chancelante, il s'agit des chefs d'orchestre d'opéra, dont la haute influence s'exerce si visiblement sur le génie musical de toute une époque... »

« — Illustre monsieur K..., me permis-je de m'écrier, en arrêtant ici mon auguste professeur, excusez la témérité que je vais prendre de signaler une lacune dans le plan de cette monographie. Ne me direz-vous rien, illustre monsieur K..., sur les chefs d'orchestre des concerts publics quotidiens ? » — A ces mots, je vis les sourcils de M. K... se redresser vivement, et je l'entendis me dire, d'une grosse voix que je ne lui connaissais pas encore : « Monsieur, vous tendez un piège à ma mo-

dération; vous voulez me faire abdiquer cet esprit de haute et indépendante analyse qui a fait jusqu'à ce moment la valeur de mes portraits; en un mot, monsieur, vous voulez m'induire à de blessantes personnalités. J'éviterai le piège, monsieur, et, vous aurez beau faire, vous ne me ferez pas parler des excentricités et des facéties typographiques de M. de Trois-Étoiles, des querelles intestines, des spéculations financières et de la popularité si vite oubliée des deux ou trois porte-sceptre de la contredanse française.—J'arrive donc, sans désespérer, à la dernière partie de cette thèse. Le chef d'orchestre d'opéra est la plus haute personnification du type. C'est un artiste mûri par l'étude et l'expérience, et que le suffrage du public, bien plus que des intérêts de coterie, a porté au poste éminent qu'il occupe. Là, il traite de puissance à puissance avec les directeurs, la commission royale de surveillance, et le compositeur ou le librettiste privilégié. C'est que la conscience de sa valeur lui donne la force qui résulte ailleurs du principe légal de l'inamovibilité. Il a dû reste tellement prescrit son siège, il s'est si intimement mêlé au mouvement musical de son temps, il est entré si avant dans les habitudes du public, que son élimination serait un coup d'état d'une virilité fabuleuse. Il le sait, et c'est à cette conviction qu'il faut attribuer ces actes fréquents d'impitoyable sévérité auxquels l'entraîne l'abus souvent involontaire d'un pouvoir sans pondération. Pourquoi donc n'essayerait-il pas de concilier la discipline et la bonne composition de son orchestre avec cette facilité, cette égalité d'humeur qui lui donnerait des droits à l'affection de ses symphonistes? Pourquoi cette prétention exclusive à leur estime? L'impopularité est un si triste moyen de gouvernement! Mais, disons-le hautement, s'il est inflexible et même cruel pour la médiocrité, il est plein d'enthousiasme pour les nobles et beaux talents. Il les écoute avec bonheur, avec passion; il applaudit avec transport, il trépigne, il frappe de l'archet sur le dos de son violon, il excite le public, gourmande sa mollesse et son inintelligence, et apostropherait volontiers l'auditeur silencieux. Sa maturité, sa froide raison, et les garanties morales que présente sa position de famille le mettant à l'abri de certaines séductions dangereuses, il peut se défendre avec succès contre ces tentations de partialité qui, chez l'homme placé à la tête de cette masse orchestrale que vous savez, seraient si fatales aux chanteurs. Cependant, à tort ou à raison, on l'accuse d'antipathies et de prédilections qui se manifestent souvent au préjudice ou trop exclusivement au profit de quelques artistes. Mais vous le lui pardonnerez, en songeant à toutes les pures jouissances qu'il nous fait goûter, à cette carrière laborieuse et pénible dans laquelle sa sérénité est si cruellement éprouvée; vous lui pardonnerez surtout, quand, entrant par hasard dans ce sanctuaire de la famille, où il peut enfin dépouiller l'homme officiel, le maître, le professeur, vous retrouvez en lui l'homme de douce intimité, plein de bonhomie et de familiarité, s'entourant de ses enfants comme de sa plus belle auréole; et répandant dans une conversation sans apprêt, plus d'idées justes, plus d'aperçus ingénieux, plus de vérités sur son art, qu'il ne s'en trouvera dans les ouvrages spéciaux et même dans les plus gros feuilletons.

ALFRED LEGOYT.

